LE CATHÉCHISME DES FRANÇAIS.

D. Qu'est-ce que la constitution ?

R. Le recueil des lois fondamentales d'un état.

D. Y a-t-il eu plusieurs constitutions en France ?

R. Il y en a eu trois.

D. Qui les a faites ?

R. Des philosophes.

D. Pour qui ?

R. Pour eux.

D. Qu'est-ce qu'un philosophe ?

R. Un ambitieux sous le manteau d'un sage.

D. A quelle constitution doit-on obéir ?

R. A la derniere.

D. Quelle est la meilleure des trois ?

R. La derniere.

D. S'il en survenoit une quatrieme, que faudroit-il faire ?

R. Oublier la troisieme, comme on a oublié la seconde et la premiere.

D. Qu'est-ce que le corps législatif ?

R. Un composé de mal et de bien ; de gens de bien, de fripons ; de courage, de lâcheté ; de bavardage, d'éloquence ; de modestie, d'orgueil ; de crimes et de vertus.

D. Qu'est-ce que le directoire ?

R. Tout et rien.

D. Expliquez-vous.

R. Tout par la loi, rien sans la loi.

D. Combien y-a-t-il de directeurs ?

R. Cinq, c'est-à-dire trois.

D. Comment cela ?

R. Parce que la majorité forme ce nombre, et que ce qu'elle a décidé il faut que la minorité s'y soumette.

D. La majorité pourroit donc usurper le pouvoir?

R. C'est ce qu'elle vient de faire.

D. Quel est l'âge fixé pour les directeurs?

R. Quarante ans.

D. Seroit-il possible de s'y soustraire ?

R. Cela n'est pas sans exemple : on fait brûler des registres, on s'entend avec un ministre on produit des actes faits sous la cheminée, on tapisse les rues d'un extrait de baptême de commande ; on déclare qu'à tel jour, à telle époque ; dans telle circonstance on a menti comme un laquais, on jure, on montre les dents, on fait avancer des troupes, de l'artillerie, des conventionnels, des forçats, et l'on reste en place.

D. Qu'est-ce que Barras ?

R. Un gentilhomme provençal.

D. A-t-il voté la mort du Roi ?

R. Oui, et c'est ce qu'il a fait de mieux, puisqu'il l'a remplacé pour un cinquième.

D. Qu'est-il au moral ?

R. Petulant, étourdi, jetant l'argent par les fenêtres, menant joyeuse vie, sans cesse aux expédiens, abandonné à des gens pervers, ne prenant conseil que de son epée, ne consultant que ses passions, toujours prêt à monter à cheval, à faire le coup de main; brave par tempéramment, sans égard pour l'opinion; ignorant comme au siecle de Charlemagne; défiant parce qu'il ne croit point à la générosité, entreprenant par foiblesse, allant comme son parti le pousse, par sauts et par bonds; sans prévoyance, vivant au jour le jour avec son esprit, sa bourse, ses maîtresses et sa conscience.

D. Qu'est-ce que Rewbel ?

R. Un lourdaut, bien épais, bien crasseux, ruminant six mois la même idée, changeant de vin à chaque service, menant le directoire comme un cocher de fiacre mène ses chevaux, accrochant à toutes les bornes, s'arrêtant à tous les cabarets, jurant sur tous les tons, et ne négligeant pas le pour-boire.

D. Qu'est-ce que Lareveillere ?

R. Un énergumene, tenant à son opinion comme un baron allemand à ses parchemins; méchant, acariâtre, orgueilleux, irascible, mettant à chaque minute un ridicule sur un

ridicule, une sottise sur une sottise, un écu sur un écu.

D. Qu'est-ce que Carnot ?

R. Sa conduite m'impose silence. Qu'il persévere, et je dirai : A tout peché miséricorde.

D. Qu'est-ce que Barthélemy ?

R. Un homme pur, sans tache; l'espoir des bons, l'effroi des méchans, le défenseur de l'opprimé.

D. Combien y a-t-il de mysteres ?

R. Deux, la liberté, l'égalité.

D. Qu'est-ce que la liberté ?

R. L'égalité,

D. Qu'est-ce que l'égalité ?

R. La liberté.

D. Je ne vous comprends pas ?

R. Je n'y comprends rien moi-même ; mais les mysteres sont incompréhensibles.

D. Qu'est-ce qu'un jacobin ?

R. L'ennemi, le bourreau, l'assassin de l'innocence et de la vertu.

D. Combien y a-t-il de jacobins ?

R. On en compte près d'un million en France.

M. Sont-ils tous connus ?

R. Oui.

D. Pourquoi ne pas les exterminer ?

R. Parce que les gens de bien ont horreur du sang.

D. Ils ont donc fait beaucoup de mal ?

R. Depuis 7 ans ils égorgent le peuple.

D. Le gouvernement les protegeroit-il ?

R. Il fait mieux , il les paie.

D. Que ne les bannit-on ?

R. Ils sont trop necessaires.

D. A quoi les méchans peuvent-ils être utiles ?

R. A ceux qui leur ressemblent.

D. Qu'est-ce qu'un orleanaiste ?

R. C'est un jacobin.

D. Qu'est-ce que les factieux ?

R. Ce sont des jacobins et des orléanistes.

D. Qu'est-ce que l'anarchie ?

R. C'est la transition d'un gouvernement à un autre.

D. Qu'est-ce qu'un royaliste ?

R. Il y en a deux sortes , royalistes par système , royalistes par sentiment ; je n'en connois pas d'autres.

D. Y en a-t-il beaucoup en France ?

R. Faites un appel nominal , vous saurez à quoi vous en tenir.

D. Pourquoi les jacobins qualifient-ils de royaliste celui qui fronde leurs maximes ?

R. C'est pour le rendre odieux à la multitude ignorante.

D. Qu'est-ce qu'un émigré ?

R. C'est celui qui a fui la mort.

D. Qu'est-ce qu'un prêtre réfractaire ?

R. C'est l'homme qui s'est abstenu d'un parjure.

D. Qu'est-ce qu'un philantrope ?

R. Un charlatan.

D. Qu'est-ce que Buonaparte ?

R. Un joueur heureux.

D. N'a-t-il pas subjugué l'Italie ?

R. Il l'a trouvé soumise.

D. On dit qu'il nous menace de ses armées ?

R. Conte en l'air.

D. Seroit-il possible qu'il s'emparât de l'Italie ?

R. Non, mais il se pourroit que l'Italie s'emparât de Buonaparte, ce qui reviendroit au même.

D. Qu'est-ce que la liberté de la presse ?

R. L'antichambre des prisons.

D. Qu'est-ce que le crédit public ?

R. Un vieilliard à l'agonie.

D. Qu'est ce que le congrès de Lille ?

R. Un tripot où chacun file la carte.

D. Qu'est-ce que le peuple français ?

R. Ce qu'étoient les moutons de panurge.

D. Qu'est-ce que l'opinion ?

R. Un Lion muselé.

D. Qu'est-ce que le divorce ?

R. Le contrat du libertinage.

D. Qu'est-ce que l'espoir de la paix ?

R. Le hochet d'une nation dans l'enfance.

D. Qu'est-ce que l'esprit des révolutions.

R. Une épizootie sur l'espece humaine.

(*Extrait de la Gazette Universelle.*)

Couplets adressés à M. l'ambassadeur de la Porte.

AIR: *De la Croisée*

Seigneur, vous voyez tout Paris
Applaudir à votre Ambassade,
On sait que les Turcs nos amis
N'ont point entré dans la croisade.
Pour prix d'un excès de bonté,
Et d'une tendresse aussi forte,
Dieu veuille que la liberté
Gagne bientôt la PORTE.

Nos directeurs vous ont, ici,
Exprimé leur douce allégresse;
Ils seroient bien reçus aussi
Par le souverain de la Grece.
Ils savent que chez son visir,
Ils seroient traités de la sorte,
Et qu'on auroit bien du plaisir
A les voir à la PORTE.

(*Extrait de la Gazette Universelle.*)

A LYON, de l'Imprimerie du Journal.